

PRINCIPAUX COLLABORATEURS : L. D'ASCO, E. DESCLAUZAS, KARL MÜNTE, L. MASSIN, LUCCIANI, DE SAINT-SAVIN

LA BAVARDE

Journal d'indiscrétions, littéraire, satirique, mondain, théâtral, financier

PARAISSANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes écrire, Pour ce que rira est le propre de l'homme. François RABELAIS.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS : DORSAY, DUVERGIER, DAUBRUCK, A. DELIONS, M. MÉPHISTO, J. SABATIER

LES ANNONCES ET RÉCLAMES sont exclusivement reçues à l'agence V. FOURNIER

LÉA D'ASCO PREND LE VOILE!

Tirage justifié 100,000 EXMP.

M. SAINT-OBAIN est chargé de l'inspection générale de la « Bavarde » dans les Départements.

NOS ÉDITIONS

Nous publions six éditions pour la France et l'étranger. Les lecteurs qui désireront se procurer les numéros de ces éditions n'ont qu'à nous indiquer la ville qui les intéresse et nous envoyer 15 centimes en timbres-poste à l'adresse de Mme l'administratrice du journal, 9, passage de l'Industrie.

LÉA D'ASCO prend le voile!

Certes, je ne m'attendais guère à recevoir aujourd'hui l'étendard carillonnant de la « Bavarde », et j'étais bien loin de supposer qu'il me faudrait monter ce matin sur ce trône du Premier-Paris depuis si longtemps décoré d'une autre plume que la mienne. Il faut un événement de l'importance de celui dont je vais parler pour me décider à croire à la réalité de tout cela, et cet événement touche de si près la zone du fantastique, que je suis tenté de me croire balancé par le plus extraordinaire des rêves.

Si nous n'étions dans un temps de miracles, la chose que je vais dire, paraîtrait à tous tellement invraisemblable, que je serais infailliblement traitée de fumeuse, et pourtant j'ai pris en commençant cet article la résolution de ne m'écarter en rien de la plus rigide vérité, et de ne m'enjoindre d'aucune arabesque. Je mettrai donc tout le côté sérieux de l'affaire sur le compte du carême, du temps pascal et du vendredi-saint, je prendrai les précautions les plus inouïes pour que mes lecteurs ne restent pas pétrifiés par la stupefaction, et je dirai simplement qu'une de nos plus brillantes étoiles parisiennes, consent bénévolement à s'écarter, qu'une de nos plus charmantes actrices, celle qu'un journaliste mondain bien connu décora de « délicieuse gamin », qu'une de nos plus excessives parisiennes se convertit!

Voilà donc le grand mot lâché! Il faut être passablement héroïque pour faire de ces déclarations-là au public; mais je m'aperçois avec terreur que je ne suis encore qu'à mi-route et que ma tâche est loin d'être remplie. Ma communication reste enveloppée de la gaze la plus discrète, et les gens qui n'ont pas le passe-partout de la vie boulevardière se briseraient en vain la tête contre leurs murs pour voir la frimousse du délicieux gamin en question. Je vois d'ici l'inquiétude des personnes avides de savoir, et je me fais une idée du formidable fourmillement de points d'interrogation qui naît en présence de cette énigme singulière.

Quel est ce délicieux gamin? Il n'est pas beaucoup qu'il n'hésiterait pas à reconnaître l'illustre tragédienne de la tribu de Benjamin. Devant cette appellation gracieuse, ils l'évoqueraient certainement le voile pour découvrir l'éblouissante Dame aux Camélias, Dona Sol, la dame des pensées de Nana-Sahib, l'astre du Passant, le bifard Pierrrot, assassin de la pantomime, en un mot l'incorporelle Sarah-Voix-d'or! — Et pourtant ce n'est pas d'elle qu'il s'agit!

abandonner dans le labyrinthe où je les ai conduites, et puis qu'il faut le dire, la femme, l'étoile, la comète échevelée qui renonce aux fastes de la vie parisienne à ses joies et à ses soupers, c'est l'unique, la seule, l'innommable Léa d'Asco!

Cette déclaration est tellement abracadabrante, qu'on va probablement me rire au nez et pourtant je n'invente rien; Léa d'Asco prend le voile et demain nous aurons une carmélite de plus! Comme le pont Garcia qui, il y a quelques mois, faisait vou de pauvreté après avoir remué plus de millions qu'il n'en vient dans les poches de tous les Rothschild, Léa d'Asco renonce au monde!

Depuis le commencement du carême, la charmante cantatrice du Concert-Parisien semblait avoir perdu sa gaieté. On ne l'entendait plus rire comme autrefois de ce rire irrésistible qui semblait un secouement de perles dans une coupe de cristal. Son front s'était assombri et sous la frisottante forêt de ses cheveux les projets les plus sombres paraissaient s'agiter. Elle était en proie à des mélancolies qui duraient parfois deux et trois jours et, chose singulière, ne s'habillait plus qu'avec une extrême simplicité. Elle était devenue la plus grande ennemie du champagne, ses lèvres s'étaient soudainement décolorées, ses yeux s'étaient voilés de tristesse, et sa gorge mutine d'un impénétrable rideau de velours. Elle ne bavardait plus comme jadis; on ne la voyait plus trotter comme autrefois; elle oubliait de se parer de ses bijoux et se détachait chaque jour de son titre de délicieux gamin.

L'indiscrétion de « ces gens » avait livré à la rumeur publique une foule de bruits plus bizarres les uns que les autres; on rapportait qu'elle faisait maigre plusieurs fois par semaine, qu'elle ne buvait presque plus de vin et qu'elle avait presque complètement transformé son boudoir en oratoire. Les longs discours véniennes étaient venus s'accrocher des images saintes; le maigre crucifix d'ivoire jaune étendait ses bras grêles parmi les dentelles de ses rideaux et le lourd chapelot de Jérusalem servait autour d'un bénitier de Sèvres le long des courtines de son lit.

Toutes ces choses quoique vaguement ignorées avaient ému ses intimes, et l'on craignait bien qu'elle ne fût devenue folle, lorsque le temps pascal étant venu, on s'aperçut avec stupeur qu'elle se convertissait, tout simplement.

— La conversion de Léa d'Asco! cela paraît énorme, fabuleux, pyramidal! Rien de plus exact cependant. Léa d'Asco se convertit; après avoir beaucoup ri, elle veut longtemps pleurer sur ses fautes; on lui pardonna beaucoup.

On s'explique maintenant la sobriété de la belle durant les huit jours qui précéderent Pâques, ses interminables stations au pied de son « vaste lit » ses paupières baissées, sa sortie furtive le matin de Pâques, à l'heure des messes premières. La petite Léa se magdeleinisait.

que tu revêtis un jour en jetant le tien par dessus les bords! Pauvre, pauvre petite Léa!

Tu ne chanteras plus le coco de Léa d'Asco, Léa ma mie, et tu ne feras plus voir à la foule énamourée de toi, tes jambes si fines et mollets impeccables; Ton ami, ton bon ami Frontin se désolera sur sa tige, et boira désespérément l'encre de son écritoire, tandis que ton ennemi Fichtre se frottera les mains avec jubilation!

Tu ne connaîtras plus la joie des fins soupers! Adieu, Bignon, Baratte, Hill's, le Helder, l'Américain et la joyeuse hostellerie du Lion d'Or.

Plus de moût et plus d'écrevisses roses dans les cabinets particuliers. « Voici maintenant la jeune et la maigre à perpétuité! Pour toi la vie sera maintenant un éternel carême. Alléché par les promesses célestes, tu abandonnes l'enfer parisien pour te jeter dans le purgatoire monastique! Cupidon est mort pour toi; tu n'iras plus dans la barque des Éros jolis sur le gai fleuve rose de Cythère. Tes jarretières n'auront plus de prix, tu n'auras plus de chemises en surah noir, ni de bas en soie bleue! On ne t'aimera plus et tu n'aimeras plus personne!

Te voilà pour jamais exilée du pays du Tendre, à moins que quelque Abailard ne vienne roucouler sous les grilles de ta cellule et te tirer de ta méditation profonde! Pauvre petite Léa!

Au nom de tous ceux qui t'ont connue, de tous ceux qui t'ont aimée, au nom de tous tes camarades, Desclauzas, Karl Munte, St-Savin, Duvergier — au nom de celui qui te baptisât au nom de Gamin Délicieux — je te dis adieu!

Puisque tu abandonnes les roses pour les épines et que tu te jettes dans la vie spirituelle, n'oublie pas tes amis, petite Léa. Et lorsque sous la clef des voûtes mystérieuses de la chapelle de la « Bavarde » chérie que tu auras tant!

C'est la grâce que nous nous souhaitons.

Ainsi soit-il! M. COLOMBIER.

SIMPLES RIMES

A UNE PÊCHERESSE. Te souviens-tu de ce passé, Oh, traitant vers ton magasin D'un pas rapide et saccadé, Je te voyais chaque matin? Dans un gentil troussissement Tu laissais voir, belle fille, Aux regards de chaque passant, Une jambe ronde et coquette.

Peu de pen, tu vis l'atelier Abandonné par tes amies, Qui s'écartait du droit sentier, Pour une vie pleine d'orgies.

Et tu voulais en faire autant; Bravant alors tout pudeur, Tu choisis un premier amant, Le seul qui fit vibrer ton cœur.

Blentil, il ne put te suffire, Tu en pris deux, puis trois, puis quatre. Plongé dans un honteux délire, Ton cœur avait cessé de battre.

Te voilà sortie de la gêne, Tu montres un luxe brutal, Tu es presque proclamée reine, Pour finir où? — A l'hôpital.

PIOUT DE ROUVEN.

héros : le général Margueritte. Ce nom si profondément français, ce nom modeste de fleuriste qu'on effeuille, ce nom qui nous est venu à travers les chansons de geste et les ballades du moyen âge, nimbé d'or et de poésie, est inscrit dès aujourd'hui sur le livre indélébile du Glorieux Souvenir, et je le salue avec toute la somme d'orgueil et de respect sacré qui peut tenir au cœur d'un Gaulois!

On se sent empoigné par une terrible émotion, lorsqu'on songe, à la vie sublime de cet homme, à sa mort fatale après l'étape franchie à grands pas, et qu'autour des trois couleurs de France, dont il fut l'un des plus sublimes défenseurs, on voit flotter le crêpe lugubre, le triste crêpe du grand deuil, qui devait naître avec l'aube de cette journée funèbre : 1^{er} septembre 1870!

Nous sommes éloignés de quatorze années, nous avons franchi trois lustres déjà, et la haine indéracinable du Teuton est demeurée aussi vivace en nos âmes. Nous avons encore dans l'oreille le bruit des terribles fusillades, et des bombardements furieux, et malgré tout ce que nous avons vu passer, l'affreux panorama de l'année terrible, et l'épouvantable rougeoiement du ciel, teint de sang et de feu, ne se sont pas effacés dans notre mémoire. L'aigle noire du Rhin, qui est un corbeau vorace, a emporté dans son bec sanguinolent des lambeaux de nos cœurs, et nous attendons plus impatientement que jamais l'heure solennelle de la revanche, sachant que nous avons un devoir sacré à remplir.

Parmi tous ces souvenirs sombres et toutes ces fibres espérances, le nom de Margueritte crie justice. Aux autres de continuer l'œuvre qu'il avait entreprise, aux autres de le venger puisqu'il a succombé en l'accomplissant! Au pieux sentiment d'admiration qu'on ressent pour se lier un souffle de vengeance qui fait dire : qu'importe, qu'importe, puisqu'il est mort en faisant noblement son devoir, faisons le nôtre en jetant les épées brisées de ceux qui l'ont tué, autour du piédestal où il va contempler ceux qui sont les plus fiers de lui, ceux qui ont vu naître les habitants de Fresnoy-Wœvre!

C'est dans ce petit chef-lieu de canton que sera inaugurée sa statue, l'été prochain. Sous l'ardent soleil de Juillet qui fait si vigoureusement vibrer l'enthousiasme dans les esprits, à travers le flamboiement des drapeaux de la fête nationale, salué par les fanfares guerrières dont il fut si ardemment épris, sa stature magistrale se dressera aux acclamations des foules, au patriotisme bouillant.

Il me semble le voir déjà ce soldat épique détachant son l'azur impeccable du ciel. Il chancelle, il vient d'être atteint par un plomb ennemi; ses jambes fléchissent, il demeure debout quand même, soutenu par l'indéfectible volonté de rester là, et de lutter encore. Cependant il vaomber. L'impitoyable mort qui terrassait les plus héroïques et met son genou sur les plus braves poitrines s'apprêtait à le renverser, mais un vieux d'Afrique, un de ceux que rien n'arrête, et qui se jouent des obus, aperçoit son chebsanglant. D'un bond il est auprès de lui. Il penche vers le sien son visage brisé, par le soleil saharien et par la peur et ne voulant pas que son général meure encore la face contre terre, le stient.

Ars Margueritte sent un restarde fors le ranimer; ce qui lui rmpans s'embrase au contact de l'illumination qui la secouru; ses Y crispée mint d'un feu suprême, sa lux doigts, se le, l'épée toujours rivé précède le et l'ugissement sublime de défaillance : râl'échappe de sa poit' Evant!

Cri : En avant pass par un mou-rapient bien l'homme le volontaire de radeint bien l'homme d'Afrique, sous-lienant à dix-huit ans. Il était rudeliement à dix-huit ans. Il était né dans un metrempeu cel' là! Il était né dans un payé la bray-ère est chose commune, auys des Jeanne d'Arc, des François aise et des Chevert, en pleine Lor-deise et des Chevert, en pleine Lor-rai il avait puisé dans le sol d'où il soit son indomptable audace, et cette fib guerrière qui le conduisit si rapi-dent au grade de général de division qu'en avait d'obtenir à la veille de sa mc

de plus touchant que les récits de sols M. Paul Margueritte; les quelques pas de M. Réverony, son officier d'ordon-nance, sont pleines aussi d'une émotion inextinguible, et l'on se sent pris en les list d'un je ne sais quoi qui electrise et us fait tourner la tête vers l'Est, come si l'on devait apercevoir la terre, voyant son chef renversé M. R-

mondy se précipita à ses pieds et le re-leva. Au bout de quelques instants, voyant qu'il était trop faible pour marcher, il parvint à le hisser sur un cheval jusqu'à l'endroit où la division station-nait. Dès qu'on le reconnut, ce fut une consternation générale. Tous ces hommes prêts à se faire tuer, sentirent qu'ils per-daient leur âme, en le perdant. Un pé-leur soudaine s'épandit sur tous les visages, et des larmes coulèrent sur les joues basanées des vieux officiers. Les têtes s'inclinèrent, ainsi que les épées, et ce fut une chose sublime que ce cri poussé par tous au milieu de la bataille : Vive le général! Vengeons-le!

Quelque aguerri qu'on soit, on se sent pâli et trembler, lorsqu'on songe à cela, et qu'on se représente ce spectacle grandiose entre tous d'un chef à demi-mort acclamé par des milliers de soldats, dans un combat suspendu pour le laisser passer!

Quelle chose plus belle que celle-là? et comme elle donne bien la mesure de notre grand caractère français! Comme tout cela est grand! Comme c'est noble et comme en présence de ces époques superbes, on revoit toutes les autres, comme on revoit toute notre grande His-toire depuis le fabuleux Roland jusqu'à Soixante-Dix!

Après l'investissement de Sedan, le général Margueritte fut en Belgique. C'est alors qu'il fut reçu par le si noble-ment hospitalier duchesse d'Osuna, au château de Beauring-Frappé, sur le champ de bataille, il eut au moins le bonheur suprême de mourir doucement, en l'air de ses bras, ayant auprès de lui son fidèle Réverony, qui ne le quitta pas jus-qu'à la dernière minute.

Le sept septembre soixante-dix, il mourut. Il s'éteignit simplement dans l'accalmie, et ce fut un grand deuil dans l'armée, quand on apprit la terrible nou-velle. Son tombeau se situe au cimetière du quartier de terre lorraine demeuré français.

Encore une fois, je le salue! Ce nom-là, comme celui de Gambetta, restera inscrit en ineffaçables lettres, au fronton du temple de Gloire. C'était un brave entre les braves, un de ceux dont l'étendard de France s'enorgueillira toujours. « Vive le général! Vengeons-le! » Ainsi crièrent les sions, lorsqu'il tomba. Que sa mémoire vive parmi nous! Et qu'on le venge. Ainsi devons nous crier maintenant.

Il avait pris cette devise superbe : Duc in altum!

De la haute mer! Elle était dignelai, et de son caractère. Toute sa sa-voignée volait aplement d'ant n'ayant peur d'aucun péril, ne it au- aucun naufrage, ne reculant point la cane tempête. Et s'il n'a'able Des-havre mer, c'est que le n'est pas tinte la trop tôt frac grand soldat Heureusement l'ingante grands de mort, nous, a, et que la mémoire de soldats qui gérâ les l'ar- de la revanche écrite pour conduire les de celui-là victorieux et rendre au dra-d'autres, mais assez de terrain pour que armées n'ont pas la terre étran-peau ne couvre pas la terre étran-son

E. DESCLAUZAS.

LA FUGUE DE LÉA D'ASCO

Le Gil-Blas, Le Voltaire, Le Réveil, et grand nombre d'autres journaux ont annoncé la fugue de la belle Léa d'Asco. Nous ne pouvons que confirmer cette nouvelle. Léa d'Asco renonçant au monde vient d'entrer dans un couvent de Carmélites.

LA DIRECTION.

LA PRESSE GALANTE

Jamais autant que depuis quelques années on ne s'est occupé en France de la resplendissante armée de Cythère! Cela est devenu une mode, et les gens les plus respectables et les plus rigides considéreraient comme une injure à l'espèce contemporaine de ne point connaître les noms, l'âge, le tour de taille, la grosseur de la jambe, l'humeur et les signes particuliers des horizontales en renom. Les cascadeuses, grâce à je ne sais quelles faveurs ont acquis une notoriété étonnante et ont presque réussi à dissoudre complètement l'atmosphère de scandale qui flottait autrefois autour d'elles.

Elle sont maintenant baronnes, mar-quisées et comtesses; elles ont des hôtels où viennent les notables et les soirées qu'elles donnent sont tout aussi courues que celles de telle ou telle grande danse du faubourg Saint-Germain. On a pris l'habitude de les considérer comme des femmes très comme-ill-faut lorsqu'elles ont beaucoup de chevaux, de diamants et de laquais et on les a vénérées comme telles.

Cette sorte de transformation devait nécessairement jeter beaucoup de pou-dre de riz dans les colonnes de nos jour-naux les plus sérieux.

Il faut bien rendre compte de la sauterie de Nini-Fleur-de-Tné, puisqu'on parle des soirées de Mme de la Roche-foucauld-Bisaccia.

L'iris, l'ambre et le benjoin se sont in-troduits dans les salles de rédaction, on y a parlé chiffons, toilettes et dentelles, puis petit à petit, l'on a raconté les aven-tures galantes de toutes les princesses du demi-monde. Une fois le signal donné il est venu une foule de petits reporters avides de l'odor de femina. Tous les pschutteux ont apporté leur collaboration en don-nant des torrents d'indiscrétions diver-ses et l'on est arrivé à un état de choses absolument satisfaisant.

Tous les grands journaux de la capi-tale ont tenu à être renseignés! Les dia-bles bleus ont lutté avec les sphynx; et le Gil Blas est devenu l'une des plus con-sidérables gazettes galantes du monde. Fernand Xau, Vassy et le mystérieux Asmodée, ont raconté les histoires les plus drolichonnettes du monde sur les tendresses de « haute marque », et le public s'est montré fort satisfait.

Fichtre et Frontin, du Reveti, se sont mis de la partie; ils ont raconté des anec-dotes bizarres et publié des biographies d'horizontales célèbres, si bien qu'à l'heure actuelle le courrier demi-mon-saire que le sport et les théâtres.

Le Figaro, le Figaro lui-même a cé-lèbré les plumes et les fa-reluches de ces dames, et le mond' n'a pas frôlé lorsqu'un jour on a « ouvert qu'il était question dans ses s' gentishommes pos-sés par de gal' seigneur Parisien ont enrubannés délicieuse salade qu'on puisse faire l'rer avec l'aristocratie et Cy-thère cela n'a rien de bien énorme, et

Adrait être né empêcher de danser rond pour reprocher à ces gens-là de mettre un peu de rose après le nez au-treux de la politique. Mais je trouve, et Bavarde, qui ne s'occupe presque exclu-sivement que des demi-mondaines, dans beaucoup plus coupable que ces grandes feuilles qui s'en occupent pour lancer d'une novice ou pour célébrer les gloires d'une reine de galanterie.

Je ne m'attendrai pas sur les questions de chantage dont on a si souvent parlé, la délicatesse me le dit.

Oh nous a souvent accusé de chantage, et nous avons ri de ces absurdités; nous aurions certainement gardé le silence sur des choses venant de si bas si n'é-tait toujours nécessaire de relever les ac-cusations imprimées, quelque infime que soit la feuille qui les publie. Il est facile de démontrer l'absurdité de ces accusa-tions, puisque tous nos rédacteurs-cor-respondants sont inconnus et qu'ils ont des pseudonymes. Jamais, du reste, nous n'avons soulevé le rideau derrière le-quel ils se retranchent et jamais nous ne le ferons.

Deux fois, à Bordeaux et à Marseille, nous nous sommes aperçus des manèges déloyaux de plusieurs de nos correspon-dants. Nous les avons impitoyablement exécutés et balayés immédiatement. Nous sommes disposés à recommencer à la moindre faute.

Je crois qu'avec de tels principes et une telle façon d'agir, il est difficile de prendre la Bavarde pour un journal de chantage!

Aussi n'insisterai-je pas plus longtemps là-dessus. Le plus grand honneur que nous puissions faire aux pygmées qui nous attaquent, c'est de leur accorder notre mépris, — peut-être est-ce trop encore.

Et pour terminer, je reviens au jour-nalisme galant, tout en ne blâmant pas nos grands confrères de la presse pari-sienne de jeter un peu de poudre à la Maréchale dans leurs colonnes, je me permettrais de faire remarquer à tous que notre but est plus grand que le leur, et que si nous nous pléignons dans le tourbillon cythéren, c'est uniquement pour fétrir le vice.

DAUBRUCK.

Bien besoin. Et votre camarade Léonie, probablement que ses souliers sont usés, car de faire le trottoir tous les jours sous la halle, la ville pourrait bien lui faire payer des dégradations de pavés.

Mais votre épicière est là pour vous soutenir dans vos besoins et surtout pour vos souliers. Ce n'est pas encore fini, méloz-vous, car la « Bavarde » a l'œil sur vous. — Vis-haut-camp-pagne.

Commercy. — D'où sort donc cette jolie petite pomponnette que l'on voit souvent dans les rues, elle nous paraît étrangement, mais ce qui surprend le plus, c'est de la reconnaître, accompagnée d'un petit clerc d'huisier. Méloz-vous, jeunes gens, surtout quand vous allez sur la route de Vignot, la « Bavarde » voit tout, et si vous recommencez encore vos promenades nocturnes, elle en racontera davantage. — Loup-Garou.

Bar-le-Duc. — Une vadrouille que la « Bavarde » a oublié de mettre en montre, c'est Aline.

Figurez-vous que cette biche a la manie de se faire faire la cour par tous les vieux crédés du Bar, et principalement par le vieux au nez rouge qui la rassure en ne peut mieux. Si elle continue à se faire remarquer ainsi, la « Bavarde » qui a l'œil américain, lui tailera des croupières. — (Ga vot).

Prière de ne pas confondre cette Aline avec celle qui se crepe le chignon avec la Désirée, autre grue infecte qui s'efforce de concourir avec une vadrouille du nom de Marie, et que l'on voit s'ébattre sur le trottoir de La Rochelle tous les soirs; ces demoiselles feraient bien d'avoir des expressions un peu plus polies en passant par ces correspondants de la « Bavarde » qu'elles ont insultés la semaine dernière, sans savoir à qui elles s'adressaient.

Bar-le-Duc. — Je regrette de donner démenti à un de mes collègues de l'abus sur l'article où il disait que la Mignotte était partie en voyage dans le Nord, probablement à Dunkerque, il a été mal renseigné, car elle n'est point partie; je ne sais pas si elle a été aperçue avec un sergent-major, le lendemain elle est sortie, pour se diriger vers le baraquement, où elle a pénétré dans les cuisines du 94, ce n'était point pour apprendre à faire la cuisine, vous devez le penser.

Bal Lait de la Mi-Carême. — Grande affluente de vadrouilles du bas-étage, peu de costumes, encore moins d'élegance, mais que toujours par un air, comme les chevaux d'Éléonore les psychotiques n'étaient pas rares, mais rien de remarquable, si ce n'est, que Thérèse l'Alsacienne qui est tombée dans son premier quadrille, étant trop légère pour se mêler de faire du chahut, elle ferait mieux de soigner son polichinelle qu'elle laissait crier et se débattre dans son petit bercéau.

La négresse Juliette ne profite pas du premier avertissement que lui a donné la « Bavarde » elle a été aperçue jeudi soir à la retraite en musique avec un sous-officier. Deux autres vadrouilles, que je ne nomme pas, ont été vues dans les mêmes circonstances avec un marchand-des-logis de chasseurs avec lequel elles sont parties. Belle Hébé qui tous les soirs venait avec votre nabab en rendez-vous dans la rue de la Maréchal, cachez-vous davantage si vous ne voulez plus entendre parler de vous.

La pécheresse au Capucin Marie est sortie de la fabrique à 7 h. 12 mais n'est rentrée chez elle qu'à 9 h. 14. Quelle excuse a-t-elle prise pour sa rentrée tardive, probablement celle d'avoir été entendre la retraite en musique. — O Tello.

PARIS

ÉCHOS DES THÉÂTRES

Nous remettons à huitaine notre courrier des théâtres de Paris, tous très fréquentés pendant les fêtes dernières.

Nous rendrons compte aussi de quelques premières représentations qui vont avoir lieu cette semaine.

A. Delions.

N.B. — Rappelons à tous nos lecteurs que toutes les communications concernant les théâtres, services, indécisions, etc., doivent être adressées au journal, 9, passage de l'Industrie avant le mardi matin. — N. D. L. R.

POTINS DE COULISSES

DES THÉÂTRES DE PARIS

En réponse à la nouvelle que nous avions donnée de son prochain mariage avec M. Deballé, des cafés-concerts de Paris, Mlle Célestine Fosca nous adresse la lettre suivante :

Paris, le 14 avril 1884.

Monsieur le Gazier, et la lumière... vous avez crié « fiat lux » et la « Bavarde » l'a éteint. J'ai le jeudi dans la « Bavarde » l'honneur de mon prochain mariage avec Monsieur Deballé. Ce pauvre artiste est vraiment bien étonné ! tantôt il est mort, tantôt il se marie ! Mais cela le regarde.

Pour moi, je vous serais très obligée, Monsieur, de vouloir bien, par la publication de cette lettre, démentir formellement la nouvelle. Je n'ai nulle envie de me marier, à moins pourtant que le divorce ne passe ; alors...

Merci d'avance à la « Bavarde » journal plein d'esprit et que je suis toujours heureuse de lire. Croyez, Monsieur le Gazier, à l'assurance de ma parfaite considération. Célestine Fosca, 4, rue de la Michodière.

Le gazier présente toutes ses excuses à sa gracieuse correspondante.

Nos confrères du Figaro, du Voltaire, etc., qui ont confié la nouvelle, vont probablement aussi être honnêtement démolis par la bouche de l'ex-pensionnaire du Palais-Royal.

Puisque nous parlons mariage, soyez encores les premiers à annoncer — sous toutes réserves — Mlle Claire de Savary.

(du Châtelet), avec le fils d'un machiniste d'un de nos principaux théâtres de Paris.

Mlle Jaeger (du Châtelet) a failli être dernièrement victime d'un vol audacieux. Comme elle rentrait tranquillement chez elle des malheurs se sont précipités sur les nombreux brillants que la sémillante artiste porte avec tant d'ostentation. Heureusement que son baillou scolaire, que ne la quitta jamais, était là pour veiller. — Malgré cela, la pauvre enfant n'est pas encore remise de sa frayeur, bien compréhensible.

Le Gazier.

SILHOUETTES DES CONCERTS

Directeurs-voyageurs.

La nuit étendait ses sombres voiles sur la France endormie lorsque, moderne Mahomet, un modeste vidangeur recat des amères délices en plein sur l'appareil olfactif un morceau de carton élégant, mais concis, qui portait au crayon ce mot simple entre les primitifs :

Sansonnet

Étonné d'abord, le vidangeur modeste se baissa ensuite pour ramasser le morceau de carton toujours concis et non moins élégant ; dès qu'il l'eut ramassé il s'approcha d'une lanterne révélatrice gisant le long d'un tuyau ; il lut et lut ce mot simple entre les primitifs :

Sansonnet

Alors modeste comme devant, le vidangeur se redressa brusquement et se mit à réfléchir en observant les vibrations de la pompe aspirante ; puis humant avec émotion la brise du soir il murmura sans rien perdre de sa modestie le mot simple entre les primitifs :

Sansonnet

Il le remurmura après l'avoir murmuré et sa voix devint sourde comme un pot... et quel pot !

Tandis que, pénétré de sa modestie, le vidangeur se livrait à cet exercice peu récréatif, les premières lueurs de l'aurore parurent à l'horizon et vinrent arracher sans pitié le courageux travailleur à sa rude besogne pour le conduire à l'actes parfumés où l'attendait sa tendre amie sous de frais rideaux de mousseline.

Cependant, vidangeur autant que modeste, il résista aux charmes de la gracieuse enfant, pour s'abîmer dans le silence du cabinet et dans une gigantesque rêverie, en répétant encore ce mot simple entre les primitifs :

Sansonnet

L'abrutissement absolu ne tarda pas à le récompenser de son zèle, et comme sa modestie de vidangeur patageait de plus en plus, il ouvrit les yeux et le dictionnaire manuel de Poitevin, pour découvrir ce mot simple entre les primitifs :

Sansonnet

Or, combien ineffable fut sa joie, à ce pauvre vidangeur, qui ne cessait d'être modeste, lorsqu'il lut à la page 567 de ce précieux dictionnaire clair comme le cresson de Bitter, et que voici sans détours anons :

Sansonnet

« Nom masculin. Oiseau noir, semé de tâches fauves ; poisson de mer ; espèce de petit maquereau. »

Sa jubilation fut éphémère. Hélas ! s'éleva-t-il tout à coup en oubliant et sa modestie et son vidange. Hélas ! Poitevin prétend que sansonnet est un nom masculin, c'est-à-dire un nom d'homme, sans cesse d'être un nom d'oiseau et un nom d'animal à nageoires et à dos vert. Poitevin la gratifie même de tâches, le qualifie de fauve, et n'admet l'épithète de maquereau que par ce correctif : « petite espèce... » A moi, Littre, à moi !!!

À peine le vidangeur, brouillé avec sa modestie accoutumée prononça-t-il ce mot qui lui fit perdre l'usage de son esprit et de son cœur. Lors, brisée de douleur et vêtue de deuil sa tendre amie s'en vint auprès d'une somnambule avec le bristol porteur du mot simple entre les primitifs :

Sansonnet

L'élève de Mlle Lenormand s'arma d'une pincette galvanisée et après un stérnement sanglant, nom masculin. Ah ! quel vilain oiseau. Oui, il est noir, mais ses tâches !... Oh ces tâches !... Oui, poisson usé, quelquefois ; mais poisson de mer ?... Pourquoi ?... Et poisson de terre ?... Assez !... L'oracle dit ce mot simple entre les primitifs :

Sansonnet

Que cela vous suffise, ô tendre amie du vidangeur modeste, mais mort.

Et lugubre comme un interprète de Carfeuil, la tendre amie erra sans but à travers Paris, belle ville s'il en fut.

Un trente cinq d'aujourd'hui, la tendre amie passa sur la route de New-York à Pontichéry et répétait avec tristesse le mot simple entre les primitifs :

Sansonnet

Soudain, près de seuil d'un lumineux portique apparaît un être gras-ouillet, trapu et moustachu coiffé d'une casquette marine.

Et à peine revenue de sa stupéfaction première elle entendit une voix sépulcrale hurler à ce nom simple entre les primitifs :

Sansonnet

Tout allait s'expliquer ; plus de faits saufs, du phénel, S. V. P. !

La voix continua : Tendre amie, dont les rideaux de mousseline égayaient le vidangeur modeste à en mourir, écoute ceci : Sansonnet est un nom masculin, c'est-à-dire un nom d'homme mais il n'en désigne pas moins un vulgaire animal qui, s'il renonce à voler prend des habitudes aquatiques et dans les eaux se comporte comme un chat d'eau.

Le Sansonnet a connu le coton avant de choisir une branche orientale d'activité et d'acheter une maison où se montrent des choses qui rappellent Charenton. Charenton ? Oh la belle ville !

C'est au cours d'une répétition, alors qu'on réparait le local que Sansonnet furieux eut cette interjection sublime : Vous êtes mes ouvriers !

Il ne se gênait pas lui, le simple entre les primitifs.

Sansonnet

Demandez à Camembert avec lequel il noula la Société des Sautiers tout en colloquant à sa belle-mère sept mille francs d'actions dans les eaux d'Engliten. Engliten ?... Oh ! la belle ville ! Le belle-mère a bu le bouillon de ces eaux-là jusqu'au caramelle, pendant que Sansonnet lui prohibait pour les services de sa maison et se joignait aux adversaires en installant un grenier un magasin de production ; diverses quoique mauvaises.

Sansonnet dénonça ensuite les gendarmes qui lui font loyalement concurrence et se repose sur cet adage : l'administration c'est le succès.

Protector de la Société de Malveillance des Harpistes phisiques, il a encaissé sur leur dos d'azec recommandables bénéfices en gardant la chair pour abandonner les arêtes. Lorsque l'un de ces malheureux harpistes essaye, pour ne pas mourir de faim, d'organiser une fête nocturne chez un gabier quelconque, Sansonnet déploie ses ailes agiles pour rejoindre son ami Klakbom et grâce au concours inconscient des uns et des autres, fait rater la chose en offrant mieux à moins cher. Klakbom lui doit ça pour les chèques de cinq cents empochés en compagnie de Machin et de Folleville, et octroyés les premiers de l'an en reconnaissance de plusieurs coups de main. Depuis, Folleville a impoliment prié Sansonnet de chercher la signification de « zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

Sansonnet

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

« zut ! » ; Klakbom trompe et chaque dans une annexe du paradis terrestre, et Machin, qui s'entend à river le clou, exerce ses talents de saouche merveilleuse, en jouant les sous-sansonnet de confiance.

Ambassadeurs. — La troupe de début continue à se faire écouter, malgré le mauvais temps, l'ennemi des directeurs Champs-Élysées et de M. Ducarre en particulier. Nous nous hasarderons jusqu'à cette semaine pour en parler plus longuement dans notre prochain numéro.

Réouverture du Pavillon de l'Horloge. — Troupe de début : Mmes Blondelet, Briant, Armandori, Léotit, Naya, Hélène Robert, etc., MM. Reyar, Luigdi, Ducatel, Gonzales, Charleville, F. Maubert, Narbal, etc. Intermède : les frères Cavely. Chef d'orchestre : le maestro Wolhaken. A huitaine le compte rendu.

Folies-Rambuteau. — Fort étonnant, le jeune calculateur prodige, Jacques Inaudi. Dans la partie concert à signaler que la Saison des Amours, polka de J. Deschamps, chantée dans la perfection par Mlle G. Saint-Auge et Galand ; L'Alcove de ma voisine, chansonnette comme on en trouve peu, mais heureusement, dans le répertoire actuel des concerts, interprétée avec un goût exquis par le jeune ténorino Galand ; et les amusantes chansons de MM. Plabins et Francis. Un bon point à Wilrida de Scheider, dont l'orchestre ne mérite que des éloges.

L'Homme à la tête de veau a émigré à la Forêt aux Pains d'épices où, pour la modique somme de cinquante centimes (dix sous !) on peut se payer sa tête... sans assasinement.

Eden-Concert. — Severo-Torticolli obtient toujours les succès que mérite cette amusante pochade d'un auteur en délire et d'une troupe en veine de bonne humeur. Les alexandrins de M. L. Bataille (exigez la signature !) sont abracadabrants ; les décors de Cornil fort originaux ; les costumes, entre autres celui de Mlle Gabrielle Chalou, d'une richesse inouïe... pour la scène. — En voilà donc pour quelques semaines — au moins !

Ba-ta-clan. — Française les Bas-Bleus, fait toujours beaucoup de bruit, entre 10 et 11 heures du soir. La partie concert est agréablement remplie par Mlle D. Eckert, Un tour de polka, Mme Blanchet, air du Guillaume Tell ; Mlle Savigny, Lepallleur, J. Lévy, En. Préaux, Sarra, Rieth et MM. Henriquet, Chaprin d'Amour, Bieffat, Jais pointeur de botes Poubelle (une vraie trouille) ; Albert, Pinguet, etc. Mlle Blanche Joly, qui joue dans la pièce de résistance patriotique est fort applaudie, ainsi que M. Bégué (Jacques Bonhomme) le sympathique régisseur.

Concert de l'Époque. — Les frères Paucant sont décidément très-forts dans leurs nouveaux exercices. Compliments !

Après demain samedi, débuts de MM. Emilien et Georges Lévy, comiques, et de Mlle Thécia, chanteuse de genre.

Départ de M. Bruant qui débute à l'Horloge le 1^{er} mai. Une excentricité assez drôle, c'est Mlle Rigolotte, naïve, comique excentrique, âgée de 23 ans, mesurant cinquante-trois centimètres.

Grand succès de Un drame dans l'arrière-boutique, opérette. Entre autres créations et reprises de chansons et de vaudevilles : La faule à Charlotte (Lefèvre et Robillard), par le désopilant Faivo ; qui créa aussi prochainement le chef-d'œuvre de la Création.

Les débuts de Mmes Suzanne Angier et C. Roger ont été assez heureux. M. Jay, toujours comicoïte.

PETITES NOUVELLES

Lundi 21, au Concert de l'Époque, bénéfice de Mlle Raymond avec le concours gracieux de Mmes Rosa Katty, Dubre, Berthe Lagrange, etc., et de MM. Plassis, Dabem, Bruant, etc. La gentille bénéficiaire débute à 10 h. 1/2 au concert de l'Horloge à Strasbourg, le même jour que M. Dehem (du Prado).

Le concert des Folies-Bobino vient d'être précédé par un ex-artistes romantique. Ouverture le 1^{er} mai.

À l'Alcazar d'Hiver, dont les portes fermeront fin courant, la gracieuse Gilberte interprète chaque soir avec son talent si fin des sous-entendus : N'insistez pas, chansonnette, paroles de M. Paul de Néha, musique de Frantz Liouville.

Mme Diane Fleury (de l'Époque), vient de débiter avec le plus grand succès à l'Alcazar du Havre. Les journaux de la localité ne lui ménagent pas les compliments. Ce n'est, du reste, que justice.

Un Concert de la Renaissance, à Nîmes, l'excellent comique Guichard (de l'Époque) fait salle comble.

Le 1^{er} mai, réouverture de l'Alcazar d'été, avec Mme Duparc (de la Scala), Dorsay.

INDISCRÉTIONS DES CONCERTS DE PARIS

Mon sympathique confrère Dorsay a fait le grave erreur en annonçant les débuts d'un nommé Florentin au concert des Ambassadeurs. Il paraît que c'est tout simplement le chanteur Bonc — genre pharmacien — qui s'abrite sous ce nouveau pseudonyme — s'est couvert en ce cas de pluie. Son directeur, ne dit-on, a formellement exigé cette transformation dans le nom. La morale avant tout !

Mon confrère de l'Orchestre m'apprend, sans son intéressant courrier, qu'un auteur (?) en vogue à neteté, ces jours derniers, chez un éditeur de musique concertante, pour vingt francs de chansons à deux sous le refrain, datant toutes de trente ans — au moins.

La « Bavarde » se trouvait justement chez l'éditeur Tralin, rue du Croissant, quand le dit auteur s'est présenté. Elle a cru reconnaître Caracol, cet excellent Caramel !

Les coulisses du concert de la Scala sont, depuis quelque temps, égayées par les fumisteries de deux messieurs — un bossu et un danseur — qui, après s'être menacés jadis d'un duel (?) en règle, sont allés ensuite casser la croûte de l'amitié chez le trouq t du coin.

Nous n'y voyons aucun inconvénient, pourvu que les susdits gentlemen se dispensent, à l'avenir, d'appréciations plus ou moins spirituelles sur notre feuille.

A bons entendeurs, salut !

Le Souffleur.

BALS DE PARIS

Elysee-Montmartre. — On annonce pour samedi prochain 19 avril, une grande

fête de nuit, à l'occasion de l'ouverture des jardins d'été.

Inutile de dire que pas une de nos belles horizontales de deux rives ne manquera à l'appel de l'orchestre éminent, si bien dirigé par L. Durour, le « maestro » montmartrais. Notre collaborateur L. Massin n'y manquera pas.

Bullier. — On repeint la façade, ce qui est déjà quelque chose. L'ouverture des jardins est éminente, si elle n'est déjà faite. Les jadis de Bullier sont toujours en vogue. L. Massin.

SOCIÉTÉS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES

Le Sphinx, Société lyrique et littéraire, fondée le 1^{er} janvier 1883, donnera, demain, vendredi 18 avril, à 8 heures et demie, sa neuvième soirée extraordinaire, avec les gracieux concours de Mme Daille (de la Vaudeville) ; Mlle G. Préal (de la Porte-St-Martin) et Mlle (de la Scala). Les membres de la Société, MM. Nabutin (président) ; Teiler, Marous, Lohber, Joly, Alexis, Rousseau, Netter, Renard, Garand, Dumout, Grand ; Mmes Valentine, Léonie (debout), Antoinette, Andral, Marie, etc...

Au programme, entre autres attractions : Le Supplice d'une femme et Les Femmes qui pleurent. Dans cette dernière comédie, la petite Jeanne, élève de Mlle Scrivaneck, remplira le rôle de son homonyme.

Le piano sera tenu par M. Bougnol. — J. Sabattier.

LE DEMI-MONDE AUX FOLIES-BERGÈRE

Le dimanche et le lundi de Pâques, ce pécuniaire établissement a été littéralement assiégé par des visiteurs, venus pour les fêtes de quatre cents de Paris, de France et de l'étranger. Les nouveaux ballets : Cocorico, les Fleurs lumineuses ; les pantomimes et divers autres attractions sont du reste un élément plus que suffisant pour attirer la foule du Tout-Paris dans l'édifice du sympathique M. Sari.

Les promeneurs du rez-de-chaussée et de l'entresol sont toujours le point de rencontre des horizontales en vogue. Un observateur — voire même un simple journaliste — peut y prendre de la copie, en écoutant seulement toutes les réparties souvent très drôles des habitués des deux sexes. Le gaité et la verve diabolique s'y mêlent à outrance. Tout le monde peut en ramasser un ou plusieurs grains.

Devant les comptoirs marmoréens, on trottent nos gracieuses « bar-maids », l'étude est encore très intéressante. Ces dames potinent en attendant l'arrivée de la « Bavarde », car elles se taisent subit dès qu'elles la voient poindre à l'horizon.

Voici l'opulente Eugénie, toujours joyeuse, qui nous revient après une courte absence. Eugénie est toujours belle.

Tant mieux pour elle ! C'est M. Jean Joles qui nous l'a dit. C'est M. Jean Joles qui nous l'a dit.

La gentille Alphonse vend des médianitos à l'entresol. Rosa et Henriettes se font vis-à-vis à l'entresol. Josephine est toujours triste, etc... voilà les nouvelles banales de la semaine écoulée ; il faut dire aussi que c'était la semaine sainte. Alors ! vous comprenez...

Nous serons donc discret jusqu'à huitaine — forcément peut-être. Mais après, gare la bombe ! — H. de St-Savin.

P.-S. — Au moment de clore mon courrier, quelques uns me prient de demander à une dame de l'entresol, en face des très décollées, que les autres, quelle est la jeune et gentille personne qui reste assise auprès d'elle toute la soirée. Il n'est pas question, bien entendu de la gracieuse Régina, dont la fréquentation est impossible. — H. de St-Savin.

LES ENVIRONS DE PARIS VINCENNES

Bien astiqué, prof' comme un sou. Qu'il est gentil, mon p'tit pionpiou ! (air connu).

C'est sans doute ce que devait se chanter une petite brune, habillée d'une robe de cachemire, d'un cache-pousière vert, et d'un chapeau de paille noire et blanche, orné de faulle noire, vendredi dans l'après-midi, en se promenant dans le bois de Vincennes au bras d'un musicien de l'artillerie, qu'elle avait fait de serrer de près. Nous vous avertissons, chère belle, car la « Bavarde » sait déjà que de quel genre vous êtes, vous verrez sous peu votre nom figurer

SPORT

Dimanche, sixième réunion des printemps à Auteuil.

Cette journée avait attiré une foule considérable. Le Prix du Bois a été gagné par Lian 8/1 au compte de Nieuil (H. Andrews) battant de quatre longueurs Voisins et Jacometta. C'est un cheval à M. Khan, Panama 8/1 monté par Landoli qui est arrivé premier dans le Prix de la Muelle, suivi de Rup qui, lui-même, distancait Onyx de trois longueurs. Le Grand Prix des Printemps, le clou de la journée, a été gagné facilement par Tripoli, 40/1 à Sir Arthur (Schmit), second Docteur, troisième Gibraltar à quatre longueurs. Les favoris : Voltaire, Courcolet et Parlementaire non placés. Enfin, le Prix de Madrid a été gagné par Baudres 1/4 au baron Fmos (Hatelet), battant la Fraïsse, invincible, à dix longueurs.

Courses au Bois de Boulogne, troisième réunion, lundi, 14 avril.

Affluence nombreuse sur la pelouse et au passage. L'écurie du comte de Berteux a remporté trois courses et les trois autres chevaux ont été placés.

Le Prix d'Auteuil a été gagné par Sumatra 4/1 au comte de Berteux (Cook).

Deuxième, Impossible.

Troisième, Saint-Cyrienne.

Le Prix de Cars a encore été échu au représentant de l'écurie Berteux, Sorgho 5/1 (Cook) à l'entraînement.

Le Biennial a été gagné par la favori Little-Duck 1/2 au duc de Castries (Kellert), battant Richelieu qui s'est dérobé en face du poteau et Essoyrie.

Le Coupe a été enlevé d'une tête par Formosité 10/1, à M. Lefèvre, battant très difficilement Sansonnet au comte de Berteux et Athala à M. Aumont.

Le Prix offert est un magnifique objet d'art en argent massif.

Enfin, le Prix de l'Étoile qui réunissait un grand nombre de partants a été remporté par Fiasco 7/1, à M. Walter (Shepherd), suivi de Essoyrie.

Le Prix de Suresnes qui clôturait la journée a donné lieu à une arrivée assez intéressante. C'est Quolibet 5/1, à M. de Berteux (Cook), qui a encore triomphé, battant difficilement Récy et Duligou.

Arthur Williams.

LIVRES NOUVEAUX

Chez TRESSE, galeries du Théâtre-Français : Un débutant, M. Maurice Jouannin, vient de faire paraître un volume de trois nouvelles absolument dissemblables, que M. François Coppée qualifie, dans une flatteuse préface, la première de « spirituelle », la seconde de « dramatique » et la troisième de « touchante ».

Dans cette même préface, M. Coppée loue l'auteur pour la souplesse, le naturel et l'équilibre aristocratique de son style, et pour son originalité propre, d'une indépendance visible de toute école délimitée. « Ce livre, dit-il, donne de grandes espérances, et mérite à tout égard l'attention du public. » Bien mieux que dans les œuvres ordinaires de début, M. Maurice Jouannin a su faire ressortir tout ce qu'il avait de personnel et, au point de vue littéraire, son livre est touchant, dramatique et intime.

Chez TRESSE : Les cahiers de l'aimé. Rien de plus exquis que ce livre tout ruisselant de passion et d'esprit, et qui expose les situations les plus excentriques et en même temps les plus logiques. Rien de moins convenu et de moins banal que ce voyage à travers les plus profonds replis du cœur féminin.

Ce livre, qui est un véritable petit bijou littéraire, et qui, certes, fera les délices de toutes les dames, a, dès son apparition, obtenu le plus grand succès. De nos jours, M. Gourdon de Genouillac n'est pas un débutant, et chacune de ses œuvres obtient le retentissement qu'elle mérite.

La deuxième édition de Quatre manières de l'aimé s'est enlevée très rapidement, et les suivantes lui succéderont non moins rapidement, nous en sommes persuadés.

Chez TRESSE. — Notre confrère Georges Duval, l'auteur du Quartier Pigalle, qui obtint de succès dernièrement, vient de faire paraître une œuvre essentiellement honnête, s'adressant à tous les publics, et qui sans danger pourra être mise entre toutes les mains. Cette nouvelle œuvre est intitulée Vieilles Histoires.

Cette vieille histoire est un roman d'actualité, plein de situations remarquables étudiées, où les personnages, pris sur le vif, se mouvent sur leur véritable jour et dans leur véritable milieu. C'est une vieille histoire qui se renouvelle tout souvent, hélas, dans nos mœurs actuelles, et une de celles qui pèseront le plus dans le réquisitoire de l'esprit moderne. C'est une image fidèle d'une des gouttes de fange du ruisseau ou se vautre le siècle. M. Georges Duval s'est préparé un nouveau succès, sain et durable.

Chez PLOU, 10, rue Garancière. — M^{me} Henry Gréville, l'auteur si justement aimé des jeunes filles, nous fait connaître aujourd'hui une étude remarquable sur les mœurs provinciales, intitulée Folle Avoine, où les ménages de petites villes peuvent puiser de réels éléments de bonheur.

Faut-il pour être heureux du ménage, avoir une folle avoine, comme dit le proverbe anglais ? L'auteur du Veu de Nadia se charge d'éclaircir cette question d'une exquise façon, dans cette étude toute remplie du plus vif intérêt.

Folle Avoine fera passer bien de donnes soirées aux amants de l'art littéraire doux et sain, comme l'est celui de Mme Gréville. Folle Avoine sera bientôt dans toutes les mains de nos demoiselles.

Chez HURTU Galerie de l'Odéon : La poésie chorale est plus de 60 classiques vus surgit à mille de productions neuves et froides une œuvre : Les Nuits Parisiennes, d'Ernest d'Orlanges, qui est appelée à produire quelque sensation par la vivacité hardi de sa crudité, l'auteur, comme un garçon de maison à gros nombril, raconte en un vers sobre qui ne manque pas de qualités, toute l'écurie des nuits de débâche et de luxure, et se promène, pauvre hère sans feu ni lieu, au milieu de nos luxes vénaux. Il y a la matière à moralisation, comme disait M. Prudhomme. L'auteur des Nuits Parisiennes a compris qu'il était utile à lui de se tirer hors du pétrin des idées paradoxales et de faire sortir la morale de son livre de l'exposition seule des actes, c'est ce qu'il a fait. On ne saurait l'en blâmer. Un peu de poésie vécue dans l'avalanche des œuvres de la poésie fade et académique fait plus pour la santé de l'esprit que toutes les réhabilitations scolastiques.

Et M. Ernest d'Orlanges, libéré et soularré de son œuvre devant le public, déclare l'avoir écrite pour l'embêtement des bourgeois. On ne saurait nier que les Nuits Parisiennes ont assez de verve triomphante pour embêter, mais pour remuer profondément les bourgeois.

Louis devient bien triste : chagrin d'amour ! Le garçon aime toujours la dame de Pique. Léon XXX.

Deux Pavillons. 48, boulevard du Temple. — La sœur de la patronne (sic), est toujours l'adorable et sentimentale personne que vous connaissez. — Berthe se plaint de la pénurie de clients ; — l'opulente Joséphine ne cesse de roucouler du matin au soir cet air, qui, entre parenthèses, pourrait donner lieu à quelques réserves : Toutes les Phémes de brasserie. — Les Mascottes ? mes amis. — Quant à l'ex-personnage en question qui vous compte le petit verre de Bordeaux, 50 cent., nous l'engageons à revenir à un notation plus exacte de la vérité, tout en évitant à ramener dans des proportions plus équitables la couche de badigeon qui s'étale majestueusement sur sa peu intéressante physionomie.

A signaler une nouvelle débutante qui est — croyons-nous — appelée à un colossal succès. — Foringo fils.

Collège de France, rue des Ecoles. — Avis aux vadorilleurs qui voudraient se faire remonter le moral. Ce n'est que trente centimes, six sous ! Entrez, Messieurs, l'on ne paie qu'en sortant. Boum, boum ! Lieutenant d'U génie.

Bar-Américain, 7, rue Champollion. — La gentille Hermine était le dimanche 6 avril, légèrement pompette, ce qui ne l'empêchait pas d'être d'une amabilité sans égale, non seulement avec ses clients, mais avec ceux de sa charmante amie Georgette, mes félicitations à l'heureux ménage ! votre taille est conforme aux règles de l'art.

Madame, ma tante, les soirs horriblement excitée ; tord le cou à ce qui lui tombe sous la main ; voire même aux tonkinois ! Vicomte de Lahouque.

Étoile du Nord. — 21, rue Paul-Lelong. (Bourse). Grande exposition vendredier dernier. Les charmantes Hébé étaient sans doute atteintes d'hydrophobie ce jour là ; (ne vous fâchez pas Mesdemoiselles, si j'emploie cette expression), c'était la mourne plutôt que se faisait sentir, je crois avoir deviné. La caissière nous a beaucoup amusé. — Caraco ! — Jeanne la Bordelaise s'était coiffée au lapin sans doute, ou plutôt au chimpignon, car elle en avait un véritable sur la tête ; malgré cela, je vous en veux pas mesdemoiselle, vous êtes bonne enfant, c'est la vérité ! U ; avis en passant : Je conseille aux amateurs de rams d'aller la trouver, c'est un nouveau champion à vaincre ; je ne mens pas, croyez-moi ! Héloïse en attendant son départ, fixé au 10 de ce mois, apprend l'idiome en usage de l'autre côté du Rhin au singulier merle de l'endroit (was ist das). Le patron ferait peut-être bien de le faire empailler, s'il tient à conserver ses clients : il y a de quoi en devenir pot à entendre cet oiseau siffler toute une soirée. Malgré le stihl (ou still) ino à tout moment par Héloïse sa maîtresse, il ne peut se taire. Tandis que Gamin, le tondu de l'endroit, est plus raisonnable, un seul mot suffit pour le faire taire. Jeanne la Sirène s'est envolée sans nous prévenir ! Nous sommes à votre recherche, mesdemoiselle, j'espère que de vos nouvelles ? En attendant, nous voudrions bien avoir le petit livre que l'on vous avait confié, peut-être trop malencontreusement. Revenons à nos charmantes Hébé ! à vous, Marie, que j'allais oublier ! Avez-vous toujours écrit votre petit roman est-il remis ? De qui est donc cette charmante fantaisie, que vous chantez à tout moment ? Vous étiez bien en train, la dernière fois que je vous ai vue : êtes-vous toujours ainsi ? En tous cas, je le souhaite pour vous, le patron et surtout pour vos clients. Tâchez d'être toujours comme je vous ai vu : charmante, riieuse et agréable. Allons, je crois en avoir dit assez pour un samedi-saint, à la semaine grasse... j'en dirai plus long.

Toutes nos félicitations au patron, à la caissière et à ces charmantes Hébé : Marie, Héloïse et Jeanne. — Léa Visto.

Méridionale. — 63 bis, rue du Cardinal-Lemoine. Ne sachant que faire de mon après-midi du lundi 14, je fus à la Médionale ; je n'ai certes pas regreté cette visite, car j'ai remarqué une douce Hébé, répondant au nom d'Alice, caissière de l'établissement, qui sait charmer les clients, tant par sa physionomie gracieuse, avenante et souriante que par son caractère et sa gaieté. Lecteurs, allez contempler ses belles dents, une rangée de perles fines, et ses yeux bleus qu'en les admirant on croirait plonger ses regards dans l'âme des étoiles. A mon retour de voyage, j'irai vous tirer les vers du nez.

Marie, une brune brio à tout faitement dans ses yeux les secrets de son cœur. Marie (la petite bretonne) est gaie comme tout ; quel changement après deux années sans nous voir, vous êtes devenue pshuteuse... ah ! c'est que vous n'êtes plus bonne de restaurateur maintenant.

Toutes nos compliments à la spirituelle Flore-Lande Lamo, qui sait plaire à tout le monde par sa grâce et son esprit. Je garde toujours votre fleur. — Léon.

Taverne Alsacienne. 40, boulevard du Temple. L'idée me prit d'entrer dans ce grand établissement, j'y trouvai un nombreux personnel, et de jolies femmes, mais ce qui me surprit, ce fut de voir tant de monde aux tables de la grande Jeanne, elle qui envoie promener les étrangers et même ses clients avec tant de désinvolture ? Attention à vous, mesdemoiselle, la moitié vous ont déjà quittée, et le restant pourrait bien en faire autant ? Vous êtes donc bien élevée maintenant, pour choisir vos têtes ? Quel est donc le michet séduisant qui vous possède ? — A. de R.

Camélias. 84, rue des Gravilliers. — Les conseils de la « Bavarde », ne produisent aucun effet sur la nommée Rose. Cette serveuse est toujours en retard, plus tapageuse qu'elle l'a jamais été, c'est à tel point, que nous défions aux clients de s'entendre et de tenir une conversation. Ce tapage prend encore un peu, et cet établissement prendra des formes de brasseries comme il y en a encore peu. Différents clients l'ont du reste déserté depuis quelque temps. Veuillez donc, mesdemoiselle, vous en érer de beaucoup, car vous en avez réellement besoin. Si jamais vous allez la voir, demandez-lui donc pour quelle cause le violon lui a été offert la nuit de la Courant. C'est un bon début ! Jenny, plus agréable : nous lui souhaitons d'avantage de succès ; mais, pour cela, évitez de suivre comme amie, la V. de B..., sans quoi votre réputation sera bientôt faite. Louise, la douceur même ; il serait à souhaiter que beaucoup lui ressemblent. Louise, premières tables à gauche en entrant, peut être placée en tête de ligne pour le service de cette brasserie ; aussi est-elle supérieure à toutes en clientèle. Sa beauté, son amabilité, son esprit et son personnel ne l'issent rien à désirer. Continuez donc, Louise, vos manières d'agir, malgré les mauvais souhaits d'indifférentes compagnes.

La générale, rien à lui reprocher ; il est seulement regrettable qu'elle ne puisse dompter la grande blonde.

P.-S. — Départ de Mlle Marie, Léontine et Georgette, qui sont à regretter du reste. S'en aperçoit-on déjà ?

Nous demandons à Mlle Rose, ce qu'elle a fait d'un de ses clients... qui parait-il est resté dans la vie privée ! — Un deshabité.

Cigale. 116, boulevard St-Germain. — Mariée en villégiature pour quelques jours, ses nombreux amis l'attendent. Hernance et Georgette font des parties de « rams » toute la journée : elles se trichent mutuellement. Marthe, dans son petit coin, lit en attendant les clients qui, chaque soir, amènent la gaieté à ses tables. Léa est toujours riieuse, elle s'engage par la malocclusion. Laurence fait ses petits somme dans son coin favori. Une ancienne revenant au baron : Marguerite, avis à ses anciens chéris. Dans l'œil.

P.-S. — Le vendredi-saint nous avons assisté à un crime horrible : Marthe, la douce en personne, a asphyxié le roquet de l'établissement, en lui faisant avaler de force le contenu d'une bouteille de rhum. Et pas un membre de la Société. Protectrice des animaux ne se trouvait là pour protester ! Avis à qui de droit !

Danaïde. 15, rue St-Sulpice. — Bravo ! Madame Odon, nos félicitations bien sincères pour avoir eu le talent de vous attacher cette gracieuse Hébé qui a non Georgette. Il manquait une perle à votre brasserie, maintenant les trois Grâces sont au complet.

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

Marcelle entreprend un travail qui se terminera à Notre-Dame de la Délivrance. Cette pauvre mignonne a vraiment l'air bien fatiguée, mais il nous en faut pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous ! Les conseils de ne pas s'adonner à nous !

pelot son noble nom de guerre — et viennent encore chaque semaine, en bandes joyeuses, s'informer de la santé de leur sainte patronne. Leur présence seule la guérit immédiatement. — Puissance hippocratienne.

Les deux pshuteuses hydrophobes (à vous messieurs !) qui versent le nectar divin ont fort à faire, je vous jure. L'une, la ravissante Louise, une native d'Albion la blonde, fait danser un saint (le vendredi surtout) l'autre, l'opulente Léonie (du Perron, nous a précédé, souhaiter le bonjour à son ami G., c'est fait !). Elle est, nous dit-on, mécontente de ce qu'on n'ait pas su trouver le chemin de son cœur, comme chante l'amusante Bonnair de l'Eldorado. — Bull-Patt.

Ours, rue Stevens. — La patronne va, dit-on, changer ; c'est la brune Julia, l'ancienne caissière de Frascati, qui va hériter ; nous lui conseillons de réfléchir...

Grotte, rue Latour-d'Auvergne. — Odille et toujours Odille ! Le fétiche de l'établissement ! Le reste ne vaut pas la peine d'être cité.

Nous lui portions, vendredi soir, un petit cadeau, mais nous n'avons pas eu le bonheur de la rencontrer, mademoiselle était partie ! Nous espérons être plus heureux cette semaine.

Mme Dupré s'est refusée à nous dire où était cette blonde enfant. Nous l'avons pas ignoré, chère Madame ; prenez garde, ou nous devenons indiscrets ; car nous savons à peu près, ce que faisait votre plus charmante maîtresse, et pourquoi elle ne se trouvait pas à la brasserie ce soir-là.

Farandole, 18, rue Jean-Jacques Rousseau. — Héloïse est vieille ! Héloïse est vieille ! On ne trouve que cela à dire. Et que lui importe ? Elle a plus d'admirateurs à elle toute seule, que toutes les hébés de l'établissement. Elle ne demande rien à personne ; elle a le moyen de se faire prendre à la porte de sa brasserie par une voiture à ses gages. Beaucoup de jeunes femmes ne peuvent en faire autant ; c'est pourquoi elles la jaloussent. Surtout, Héloïse a un conseil d'administration, pas tant de détails si intimes sur les mérites de votre marchandé-logis ; vous lui avez fait donner un vilain surnom. Quand vous allez à l'École militaire, gardez-le pour vous ! Pauline, toujours la même ; conversations et gestes obscènes. Lucie, un peu trop sérieuse, mais d'une politesse excessive, bavardant beaucoup, mais agréablement.

Qu'est devenue la patronne ? Envole ! Très intelligente, madame Maria ! Et David, tout honnêtement, Héloïse le remplace ? Nous le saurons plus tard. La caissière restée maîtresse de la maison a pris une nouvelle serveuse, Blanche, qui par sa maigreur, fait concurrence à Sarah-Bernhardt. Elle a néanmoins pour elle d'être très distinguée et très élégante. Quant à ses autres mérites, je n'ai pu les juger. Je me borne à lui en croire beaucoup. — Perroquet.

Tartine, 12, boulevard Saint-Martin. — Notre excellent confrère le Reveil nous par donnera de lui emprunter le petit écho suivant : La Brasserie de la Tartine, boulevard Saint-Martin, 12, vient d'être frappée par la foudre. C'est à dégotter de vendre des bocks ! Une grande pancarte, placée devant la porte, annonce que cet établissement est servi par quinze dames, ce qui est beaucoup, mais en réalité, il n'y en a que deux, ce qui est assez. Cette brasserie, du reste, continue son commerce de tartines et de chopos, comme précédemment. Rien n'y est changé : il n'y a qu'un syndic de plus.

Nous dépêchons un de nos plus fins limiers-reporters qui nous donnera les noms et les états de service des deux jumelles en question.

Petit-Tonneau, 80, faubourg Poissonnière. — Pourquoi donc tant chercher à savoir qui m'écrisait « certaines lettres » de votre brasserie ? Vous savez bien, chère patronne, que c'est « m de la bande ». — Perroquet.